1780

Paris

LA PRISE DES ANNONCIADES.

PAR M. LE CTE. C......S DE L......H.

Veni, vidi, vici.

CÆSAR.

LA PRISE DES ANNONCIADES.

J'ASSISTAI hier à *une lecture.* Vous baillez ; marquis ! un moment. Ce n'étoit pas *un auteur ;* ce n'étoit pas *une tragédie.* — Qu'étoit-ce donc ? Bien pis encore en apparence, bien moins en réalité. C'étoit *un poëme épique ;* mais un poëme en qui le comique l'emportoit ſur l'héroïque, ce qui en diminuoit prodigieuſement l'ennui. — Ecoutez le récit de ma ſoirée.

La ſcène ſe paſſoit chez une préſidente. La ſociété étoit peu nombreuſe : j'en connoiſſois tous les perſonnages, à la réſerve d'un petit homme vêtu de gris, en frac, en queue, les yeux vifs, le ton modeſte, ſouriant quelquefois, & parlant fort peu.

On ne joua point ; on cauſa. Quand le ſouper fut fini, & que chacun eut repris ſa place, — *Eh bien, M. l'abbé*, dit la préſidente au petit homme vêtu de gris, *m'avez-vous tenu parole ? m'avez-vous apporté votre poëme ?* — Je levai les yeux. Le mot d'abbé me fit rire. Celui de poëme me fit peur ; mais il faut être polie. Je me réſignai à entendre M. l'abbé.

M. l'abbé lut ſon poëme avec grâce & avec feu. M. l'abbé me plut beaucoup. Sans doute que je lui plus auſſi, car il conſentit à me prêter ſon manuſcrit, ſous la ſeule condition de ne pas tout copier, & de ne rien faire imprimer. — Je vais, marquis, vous en faire une eſpèce d'extrait. S'il vous amuſe un quart-d'heure, je ſerai payée du temps que j'y aurai paſſé.

Le titre du poëme eſt *la Priſe des Annonciades*; le héros eſt C.....s de L....h. La ſcene eſt dans la rue Culture Sainte-Catherine.

Il n'eſt pas que vous n'ayez entendu parler de la ridicule aventure des *filles bleues*. (C'eſt ainſi que ſe nomme vulgairement le couvent des *Annonciades.*) Le bruit s'étant répandu que l'on avoit vu un homme s'y gliſſer, ſur la brune, avec des papiers ſous le bras, la rumeur fut grande. — *Quel eſt cet homme?* — *Quels ſont ces papiers?* — *L'abbeſſe des Annonciades!* — *La ſœur de M. Barentin!* — *Si ſon frere étoit caché chez elle!* — *Il y eſt, le fait eſt sûr!* — On n'imagina pas même d'en douter.

Le comité des recherches, ce tribunal terrible, eſt convoqué. On y décide que viſite ſera faite chez les *filles bleues*, dans la nuit ſuivante. Quatre cents hommes de la garde-nationale ſont commandés. C.....s de L....h eſt déſigné pour leur général. D'auguſte légiſlateur, il conſent à devenir

humble chef des sbires: il marche, il attaque, il escalade, ne trouve rien, *se retire en ordre sans avoir perdu un seul homme*, & va reprendre sa place à l'assemblée nationale.

Quoi, dites-vous, *on ne trouve rien!* — Pardonnez-moi. On trouve un vieux jardinier (c'étoit l'*Aristocrate* que l'on avoit vu entrer sur la brune): on trouve quelques provisions enveloppées de papier, (c'étoit ce qu'on lui avoit vu rapporter). Mais le couvent est fouillé, les religieuses le sont aussi; quelques-unes même assez indécemment. — Quant à M. Barentin, on ne trouve de lui qu'un petit nombre de lettres vagues, auxquelles on ne manque pas d'attacher une grande importance. Quelques personnes rrouverent le lendemain à C.....s de L....h l'air encore plus capable que de coutume.

Telle est l'histoire: voici le poëme. Mon petit abbé qui est peut-être piqué, est sûrement affligé de la destruction du clergé, mêle quelquefois un peu d'amertume à ses plaisanteries. Vous en allez juger par son épître dédicatoire.

A M. LE COMTE C.....S M.....O DE L.....H, ci-devant gentilhomme d'honneur de Mgr. comte d'A.....s.

« Daignez recevoir avec bonté le timide hom-
» mage de ma muse. Vous avez dès vos plus jeunes
» ans obtenu ceux d'un autre monde, & méritez
» aujourd'hui ceux de la France entière. Est-il un
» citoyen qui n'ait vu avec admiration & avec re-
» connoissance votre noble & généreux dévoue-
» ment à la chose publique, votre docilité à obéir
» aux moindres signes des oracles que vous vous
» êtes choisis dans l'assemblée nationale, votre zèle
» infatigable à poursuivre la réforme des abus ?

» Eh ! quel autre qne vous, monsieur le comte,
» pouvoit nous les faire aussi bien connoître, ces
» abus ? Quel autre dut autant se révolter en voyant
» votre propre famille honteusement comblée de
» graces ; (1) quatre régimens distribués entre quatre
» freres, & les bienfaits du roi sans cesse appli-
» qués à relever votre maison & à assurer votre
» fortune ? Sans doute il étoit digne de vous dé-
» noncer vous même, & de vous offrir pour
» exemple, afin de mieux exciter l'indignation
» publique.

» Depuis long-temps, monsieur le comte, votre
» valeur nous étoit connue. Elle s'étoit déployée
» avec éclat dans les champs de l'Amérique. Mais

» alors vos talens n'étoient pas dans toute leur » évidence ; & les exploits de vos généraux, ſans » effacer les vôtres, ont occupé davantage les » trompettes de la renommée.

» La nation, pour vous bien juger, avoit beſoin » de vous voir à la tête d'une armée. Cet heureux » jour eſt arrivé ; & la priſe du couvent des An- » nonciades, exécutée par vous en une ſeule nuit, » pourroit être miſe à côté de la priſe de Troye, » à peine achevée en dix ans, ſi vous aviez eu, » comme Achille, un Homere pour vous chanter. » Je ne ſuis, hélas! qu'un habitué de paroiſſe ; » mais le ſujet eſt ſi beau, que je ne déſeſpère pas » de m'élever quelquefois à ſa hauteur, mon zèle » m'en donne la préſomption : & ce zèle ne peut » être égalé que par le profond reſpect avec lequel » je ſuis,

» Monſieur le comte,

» Votre, &c. ».

Ne trouvez-vous pas, marquis, qu'il y a une grande injuſtice à reprocher à MM. de L....h, les graces qu'ils ont reçues de la cour ? Je me ſouviens viens qu'à votre retour de Corſe, où vous aviez eu le bras caſſé, vous obtintes une réforme de cavalerie ; & cette grace ne fit crier perſonne. MM. de L....h ont fait la guerre en Amérique, & l'un d'eux même y a été bleſſé.

Vous venez de voir la prose de mon petit abbé; vous allez juger de ses vers.

Je chante les travaux de la Garde bourgeoise,
& ceux de ce guerrier (1) Général à Pontoise,
qui, sans cesse à nos yeux, variant ses exploits,
sait plaire, aimer, combattre & reformer nos loix,
L....h est son vrai nom, la France sa patrie;
Barnave son modele, & Duport son génie.
Muse, me diras-tu, quelle noble fureur,
dans les murs de Paris réveillant sa valeur,
lui fit armer d'un fer ses mains patriotiques;
lui fit livrer l'assaut à vingt nones pudiques,
& rival à la fois de Minos & de Mars,
s'arracher du sénat pour voler aux hasards?
Louis régnoit encore.....

Que dites-vous de ce début? n'a-t-il pas le défaut de dévouer en un moment, & pour jamais, le héros du poëme au ridicule?

Barnave est son modele, & Duport son génie!

Il n'a donc pas même le mérite d'être un mauvais original! On le savoit: pourquoi le dire?

Louis régnoit encore.....

Ici l'abbé perd un peu de vue son objet. Il veut nous conduire aux Annonciades, & il nous fait beaucoup trop longuement le tableau de la France, au moment de la convocation des états-généraux. Ce morceau lui fournit l'occasion de placer plusieurs

portraits qui ne ſont pas ſans mérite, mais dont le genre ſérieux fait diſparate avec le ton habituel du poëme. Je ne vous en citerai que quelques vers qui m'ont paru plus heureux que les autres.

En parlant du roi, il dit avec autant de vérité que d'à-propos:

Prince ennemi du faſte & monarque honnête-homme.

Et un peu plus loin:

On eſt preſqu'étonné qu'il n'ait point de maîtreſſes:
on lui pardonneroit des vices, des baſſeſſes:
mais ſes goûts ſimples, bons, ſont mocqués, méconnus,
& ſon peuple n'eſt pas digne de ſes vertus.

Dans le portrait de la reine, il y a quelques détails agréables ſans être fades.

Elle étoit à vingt ans reine. femme & jolie:
ſon goût étoit de plaire, & ſon devoir d'aimer.

L'abbé explique que ce devoir étoit d'aimer ſon peuple, & il prouve que la reine l'a rempli. Mais il dépeint le danger de ſa poſition, les momens d'ennui, la ſéduction à la fois & la méchanceté des courtiſans, que la ſuppreſſion de toute étiquette a trop rapprochés de leurs maîtres; & il parodie des vers de la Henriade, qui s'appliquent à Gabrielle d'Eſtrées.

Contre tant de dangers qu'eût pu faire Antoinette ?
Comment toujours combattre, & comment toujours fuir
sa jeunesse, son cœur, un trône & le plaisir ?

Mais si elle commit des imprudences, par combien de bontés, d'affabilités, de bienfaisances ne furent-elles pas compensées ? Qui jamais eut recours à elle, & s'en retourna mécontent ? Quel malheureux essaya vainement d'intéresser sa pitié ? — Son plus grand tort fut de ne savoir pas refuser,

Et son plus grand malheur de trouver des ingrats.
— Hélas ! je la connois, elle en feroit encore.

Ce dernier vers a du mouvement & de la sensibilité.

Quoi qu'il en soit, continue le poëte, & en donnant presque quelque crédit à la calomnie, elle fit de ces foiblesses mêmes ressortir un grand caractere ;

Et la France l'a vue,
au milieu des dangers, au comble des malheurs,
à force de courage expier ses erreurs.

Des rois on passe naturellement aux ministres. Le petit abbé en distingue un seul.

Ministre incorruptible,
& plus homme de bien encor qu'homme d'état.

Il explique pourquoi il fut ſi ſouvent le jouet des intrigues de cour. —

Comme il aimoit le peuple, il fut haï des grands.
L'ennemi des abus l'étoit des courtiſans.

Il tâche de le juſtifier de pluſieurs reproches, qu'il avoue n'être pas tout-à-fait ſans fondement; & il lui échappe ce vers, d'une vérité profonde:

Eh! ſans tous ſes défauts, eût-il eu ſes vertus?

Après ce tableau, après ces portraits, après ceux encore de quelques perſonnages ſur leſquels les circonſtances ont fixé l'attention générale, après une eſquiſſe du gouvernement municipal de Paris, après une définition très-plaiſante des différentes eſpeces d'*ariſtocatie*, l'auteur arrive enfin à *la priſe des Annonciades.*

Un homme hors d'haleine ſe préſente à l'hôtel-de-ville. Il raconte qu'il vient d'appercevoir *un ariſtocrate* ſe gliſſer myſtérieuſement le long des murs des *filles bleues*; qu'il a vu ouvrir la porte, & la porte ſe refermer ſur lui. Il eſt venu le dénoncer à la nation, & il mourra content, s'il a pu ſauver la nation.

Effroi des repréſentans de la commune de Paris. — Députation au comité des recherches de l'aſſemblée nationle. — La garde nationale s'aſſemble d'un côté, & le comité des recherches de l'autre. —

Le B....n le préſide. Agé, mais verd encor,
ce digne magiſtrat nous rappelle Neſtor.
Ce ſont ces yeux cavés, c'eſt ſa lente prudence,
& dans le peu qu'il dit ſa verbeuſe éloquence.
Même on retrouve en lui ce précieux talent,
de ſoupirer ſans ceſſe & pleurer en parlant.
On voit autour de lui ce tribunal auguſte,
ce comité fâmeux, redoutable, mais juſte. —
D'Eaque & Rhadamante, & du ſombre Minos,
ces douze inquiſiteurs exercent les travaux.
Le ſcrutin dans leurs mains a mis l'urne fatale. —
Deux à deux, pas à pas, ils entrent dans la ſalle.
A leur tête eſt L...h, que ſes brillans deſtins
appellent à fixer les regards des humains.
Le B....n voit en lui le chef de l'entrepriſe;
il ſourit; & pourtant ſon cœur avec franchiſe
reconnoît que chacun de ſes nobles rivaux,
au choix qu'il veut former auroit des droits égaux.
R.....l ſort des monts qui couronnent l'Alſace,
incapable de faire ou de demander grace,
& le moëlleux B...t, & monſieur S.....n,
plus ſage que le roi dont il porte le nom,
& le rude G...n, & C...t l'intraitable,
qu'on a vu du clergé l'ennemi redoutable,
P....n le ſophiſte, & D....z le braillard,
le fougueux E...y, G...l le vieux renard,
l'abbé G....e enfin, & ſa large calotte,
tous portent ſur leur front écrit: « nul ne s'y frotte ».

Voilà, ſans contredit, un vers où le miſantrope ſe ſeroit récrié: voilà une chute digne de toute la cenſure.

Mais l'abbé m'a aſſuré que, dans un poëme demi-burleſque, il n'y avoit pas d'inconvénient à finir une tirade pompeuſe par un vers bas & trivial. Il dit que c'eſt *le grand art des oppoſitions.*

Vous obſerverez, marquis, que je vous ai écrit les noms tels que je les ai trouvés dans le manuſcrit; mais j'y trouve en même temps une note qui m'apprend que le procès verbal de l'aſſemblée du 20 octobre contient la liſte du comité des recherches.

L'abbé a fait auſſi des notes ſur pluſieurs membres de ce comité. — ſur M. C.....t, qui a porté au clergé le coup le plus redoutable, par la motion ſux les dixmes; — ſur M. G....l de P.....e, qui fit une ſi éloquente ſortie, & une citation plus éloquente encore, le jour de la premiere inſurrection du Palais royal; — ſur M. B...t, & ſur les graces qu'il déploie quand il chante, c'eſt-à-dire, quand il parle; — ſur M. E....y, ci-devant juif; — & enfin ſur M. — de E....h, dont il fait une apologie ironique, plus amère que la plus cruelle ſatyre. Mon petit abbé, ſous prétexte de *réfuter une infâme calomnie*, raconte un projet que l'on a oſé prêter à ſon héros, au ſujet de la reine, dans l'horrible nuit du 5 au 6 octobre; mais ce projet affreux ne ſouillera jamais ma plume.

Je prends la ſuite du poême. — Ces douze

meſſieurs prennent place dans la ſalle du conſeil. —

Auſſi-tôt d'une main agile ; mais diſcrette,
monſieur le préſident fait aller la ſonnette.
Chacun ſe tait. Meſſieurs, dit-il en ſoupirant,
meſſieurs, je viens vous dire un ſecret affligeant,
Un quidam.... des papiers..... dans un couvent funeſte....
Je me tais ; & mes pleurs vous apprendront le reſte —
Tranſporté d'un diſcours ſi clair & ſi touchant,
le conſeil applaudit monſieur le préſident.
G....l ſe leve enſuite : — Eh quoi ! dit ce grand homme,
Catilina, meſſieurs, eſt aux portes de Rome,
& nous délibérons !.... — Ne délibérons plus,
ne perdons pas le temps en diſcours ſurperflus,
dit le fougueux L....h brandiſſant ſon épée ;
ce Barentin fût-il un Lépide, un Pompée,
je ſuis Céſar. — Il dit : & monſieur P....n
lui dit : Soyez Céſar, moi, je ſuis Cicéron.
Terminons la ſéance, & qu'on ouvre la porte,
que l'honorable membre aille prendre une eſcorte ;
qu'il en ſoit général, & qu'ici vers minuit
Barentin, mort ou vif, ſoit amené ſans bruit.
Sappons les fondemens de l'ariſtocatie,
& puiſſe le dernier de cette race impie,
ſuccombant ſous l'effort d'un bras national,
venger l'honneur bleſſé du corps municipal.

Chaque membre du comité opine à ſon tour, & chacun dans ſon tour. Le diſcours de M. B...t eſt le plus long. On finit par aller aux voix ſur

la motion de M. P...n, laquelle paſſe *à l'affirmative.* Le Préſident prononce le décret, & dit enſuite :

Partez, brave L...h. — Soudain L...h ſe leve :
des ſoldats l'attendoient à la place de Grève :
il y court ; — & ſon œil ſe plaît à contempler
ces guerriers, qui, ſous lui, ſemblent prêts à voler.
il les paſſe en revue. — On voit d'abord paroître
ceux qu'en ſes cabarets la Courtille a vu naître.
Ces amis de Bachus marchent mal alignés ;
mais l'audace ſe peint ſur leurs fronts bourgeonnés.
Après eux les héros du quai de la Vallée,
& ceux des Porcherons, & ceux de la Rapée, —
ceux que le Pont-aux-Choux dès l'enfance a nourris ;
les ſages habitans de l'Isle Saint-Louis,
& ces fiers Recruteurs du quai de la Féraille,
dont les regards altiers demandent la bataille,
parurent tour-à-tour aux yeux du général. —
Mais que dîs-tu, L...h, quand du Palais Royal,
tu vis venir à toi la bouillante cohorte,
pleine du même feu qui toujours te tranſporte ?
Ton cœur battit de joie ; &, volant dans ſes bras,
tu te crus aſſuré du deſtin des combats.

Vous ſouvient-il, marquis, quand vous m'appreniez l'italien, & que nous liſions le Taſſe enſemble, combien je trouvois froide & ridicule la longue énumération de toutes les troupes que Godefroy de Bouillon paſſe en revue ? Tous les grands poëtes épiques, me diſiez-vous, en uſent ainſi ; Homere, Virgile, ... — Je vous prie de joindre mon abbé à cette liſte.

Mais déjà C.....s de L....h, eſt en marche pour ſon expédition. Il a donné ſes ordres, diſtribué ſes poſtes, diſpoſé l'attaque. Il a porté l'effroi dans tout le Marais.

Oh ! qui racontera d'une voix noble & digne,
tous les exploits fâmeux de cette nuit inſigne?
cette nuit où l'on vit L....h & ſes ſoldats,
déployant à l'envi la vigueur de leurs bras,
& bravant les efforts de deux vieilles Tourrières;
d'un couvent orgueilleux renverſer les barrieres !
. . . .
Sans tambour & ſans bruit L....h avoit marché,
& s'étoit emparé de chaque débouché.
Auſſi-tôt par ſon ordre un long cordon ſe forme;
& nul ne peut paſſer, s'il n'eſt en uniforme. —
Et ces modeſtes chars qui vont à pas comptés,
& ces Whiskys volant à pas précipités,
retenus, accrochés au milieu de la rue,
redoublent à la fois le bruit & la cohue.
Dans tous les carrefours des poſtes ſont placés;
d'une ſecrette horreur les eſprits ſont glacés,
& du ſage marchand le ſage domeſtique,
barricade à la hâte & comptoir & boutique.
L....h brillant & fier précipite ſes pas,
& court de rang en rang haranguer ſes ſoldats :
« Compagnons, leur dit-il, milice encor nouvelle,
» dont mille exploits bientôt nous prouveront le zèle,
» puiſqu'un choix glorieux dont je dois m'honorer,
» pour votre général a daigné me nommer,
» j'eſpère qu'aujourd'hui nous nous ferons connoître,
» & que nos coups d'eſſai vaudront des coups de maître.

» Singe de la F.y..e, & non pas ſon égal,
» mon bras en Amérique à l'Anglais fut fatal ;
» il le ſera de même au vil Ariſtocrate.
» Il eſt temps, mes amis, que la vengeance éclate.
» Le traitre Barentin eſt caché dans ces murs :
» hâtons-nous d'en fouiller tous les réduits obſcurs.
» De l'abbeſſe, ſa ſœur, ne ſoyons point les dupes,
» & cherchons l'ennemi juſque deſſous ſes jupes.
» Ce chemin fut toujours le chemin de l'honneur ».

A ces mots que L...h prononçoit en vainqueur,
il voit d'un feu nouveau ſa milice enflammée,
& sûr de la victoire, il y conduit l'armée.

Ma foi, marquis, ſi vous n'êtes pas content de la harangue du général, vous êtes d'un goût trop difficile. Que voulez-vous donc de plus noble & de plus fier ? ou, s'il m'eſt permis de vous le faire remarquer, connoiſſez-vous rien de plus fort que le vers qui la termine ? J'ai héſité ſi je le copierois : mais ce qu'un abbé a pu faire, il me ſemble qu'une femme peut l'écrire.

Vous allez voir une parodie de la Henriade. Vous allez voir l'abbeſſe des Annonciades transformée en Amiral de Coligny. Je ſouhaite que vous en riiez autant que moi. On a beau me dire que ce genre eſt facile, qu'il eſt ſans mérite : c'eſt un mérite que d'amuſer. Eh plût au ciel qu'il fût plus commun !

L'abbeſſe languiſſoit dans les bras du repos,
un ſommeil reſtaurant lui verſoit ſes pavots.

En attendant matines on dit qu'un heureux ſonge
berçoit ſon cœur trompé par un riant menſonge.
Elle voyoit ſon frère & lui tendoit les bras.
Le ſourire à ſa bouche imprimoit mille appas...
Soudain d'un gros tambour le ſon épouvantable
vient arracher ſes ſens à ce calme agréable.
Elle entr'ouvre les yeux, & voit avec horreur.
la guerre déclarée aux vierges du ſeigneur.
L'aſtre dont le flambeau perce dans ces retraites,
fait briller à ſes yeux le fer des baïonnettes.
Elle voit des ſoldats, le cimeterre en main,
à travers les dortoirs ſe frayer un chemin.
Elle entend s'écrier: « qu'on n'épargne perſonne,
» fouillons dans chaque lit, viſitons chaque none;
» L....h ainſi le veut ». A ce nom redouté
le zele des ſoldats eſt encore excité;
& tous ſe diſperſant ſans autre préambule,
Vont chercher l'ennemi de cellule en cellule.

Ainſi, quand par haſard une meute en défaut
cherche un lièvre perdu pour lui livrer l'aſſaut,
tous les chiens à l'envi rodent, vont & reviennent;
dans la trace effacée enſemble ils ſe maintiennent,
éventent maint ſentier, parcourent maint ſillon,
& découvrent leur lièvre au milieu d'un buiſſon.

(Le vieux bailli de ***, chaſſeur déterminé, a été tranſporté de cette comparaiſon. *C'eſt que je crois les voir*, diſoit-il: *vingt fois cela m'eſt arrivé. M. l'abbé, je veux vous mener à la chaſſe dans ma commanderie*).

Dans ſon lit cependant, ſans armes, ſans défenſe,
l'abbeſſe, qui prévoit des excès de licence,
voudroit mourir du moins comme elle avoit vécu,
avec ſon chapelet, ſa guimpe & ſa vertu.
Au chevet de ſon lit prenant ſon reliquaire,
s'aſpergeant d'eau-bénite, & diſant ſon roſaire,
elle attache en tremblant ſon corſet, ſes jupons;
ſe leve à demi-morte & s'habille à tâtons.

Déjà des aſſaillans la nombreuſe cohorte,
du réduit qui l'enferme alloit briſer la porte.
Elle l'ouvre elle-même, & ſe montre à leurs yeux
avec cet air poſé, ce front calme & pieux,
telle qu'en ces débats dont elle étoit l'arbitre,
elle venoit dicter ſes loix dans le chapitre.
A cet air vénérable, à cet étrange aſpect,
les aſſaillans ſurpris ſont frappés de reſpect.
Je ne ſais quelle honte a ſuſpendu leur rage.
« Mes freres, leur dit-elle, achevez votre ouvrage;
» & de mon corps glacé profanant la pudeur,
» malgré mes ſoixante ans arrachez-moi l'honneur.
» Oſez, ne craignez rien, la charité pardonne......

(En vérité, marquis, je n'écrirai jamais le vers qui ſuit. — Mais comment laiſſer une lacune dans un morceau ſi intéreſſant).

» Ma fleur eſt peu de choſe, & je vous l'abandonne,
» J'euſſe aimé mieux la perdre en des momens plus doux ».
Ces tygres, à ces mots, tombent à ſes genoux.
L'un, ſaiſi de frayeur à l'aſpect de tels charmes,
reſte le bras tendu, ſans couleur & ſans armes;

l'autre, ſignant ſon front, humilié, confus,
cherché en vain ſon audace, & ne la trouve plus:
& de ces inſolens cette abbeſſe entourée,
reſſembloit à la vierge à Lorette adorée.
L....h, qui dans la cour attendoit Barentin,
trouve qu'on tarde trop à remplir ſon deſſein;
& prêt à tout oſer, ſans remords, ſans ſcupule,
de l'abbeſſe en jurant il ouvre la cellule;
il voit tous ſes ſoldats proſternés à ſes pieds,
baiſſer avec reſpect leurs fronts humiliés.
A cet objet touchant lui ſeul eſt inſenſible;
lui ſeul à la pitié toujours inacceſſible,
auroit cru faire un crime & trahir Mirabeau,
s'il reſtoit en chemin dans un projet ſi beau.
ſoupçonnant quelque piége, & croyant que l'abbeſſe,
pour déguiſer ſon frere avoit uſé d'adreſſe,
il s'élance, & ſoudain d'un bras audacieux,
il arrache ſon voile en détournant les yeux;
de peur que d'un coup d'œil cet auguſte viſage
ne fît trembler ſa main & glaçât ſon courage.

En vérité, marquis, l'envie de vous plaire, ou du moins de vous amuſer, m'a conduit à copier bien des folies. J'en ſuis un peu honteuſe; & je ne devrois pas vous avouer que ces folies m'ont fait rire aux larmes. Quelle étrange idée vous allez prendre de moi, en voyant que j'ai gliſſé légérement ſur tous les détails qui ſont d'un genre noble, & que je ne vous ai fait grace d'aucun de ceux qui ſont d'un genre poliſſon!

Après que le général L....h & ſa troupe ſe

ſont aſſurés que la ſœur n'eſt pas le frère ; après que chaque religieuſe a été inſpectée, viſitée, on trouve enfin le jardinier. Il s'étoit tapé dans ſon lit. On le ſaiſit. On l'amene mourant de peur. On l'interroge. On l'enchaîne ; & le vainqueur L....h fait ſon entrée triomphale à l'hôtel-de-ville, emmenant le jardinier priſonnier de guerre, de la même manière que les généraux romains faiſoient marcher devant eux des rois captifs, quand ils montoient au capitole.

L'entrée magnifique du grand L......h m'a paru aſſez pompeuſement décrite. Cependant il m'a ſemblé en général que le poëte, ſans doute fatigué, précipitoit un peu le dénouement, le bruſquoit même, & le terminoit d'une manière peu ſaillante. — L'effroi du jardinier eſt le morceau le plus ſoigné. J'ai diſtingué ces vers :

Il déguiſe ſa voix ; il ſe flatte en ſecret
qu'il pourra d'une none imiter le fauſſet :
« Vive Jeſus » ! dit-il, en cachant ſon viſage.
Mais au ſon rauque & ſourd qui dément ſon langage,
» vive la nation » ! répond un grenadier.
» Quelle eſt donc cette ſœur » ? — C'étoit le jardinier.

Le lendemain matin le comité des recherches fait ſon *rapport* à l'aſſemblée nationale. L'avocat C....t porte la parole, & finit ſon diſcours & le poëme par ces deux mauvais vers :

A ce rapide exploit, digne des plus grands hommes,
reconnoiſſez L.....h, & jugez qui nous ſommes.

Voilà, grace au ciel, mon extrait fini; ne le jugez pas à la rigueur, ni le poëme non plus. L'abbé me paroît avoir écrit pour ſon plaiſir; j'ai écrit pour le vôtre. J'ai voulu engager l'auteur à le faire imprimer. — *Ah! madame*, m'a-t-il dit, *on ne rit plus à Paris.* — Si l'on rit encore en Suiſſe, riez, marquis; mais ſur-tout penſez à moi. Revenez quand vous voudrez. Ecrivez-moi quand vous pourrez; & n'oubliez jamais que je ſuis votre plus ancienne & votre meilleure amie.

NOTES.

(1) L'auteur ſe trompe. Les quatre frères ſont colonels, à la vérité, mais ils n'ont que trois régimens. L'envie voit tout avec un microſcope.

(2) M. le comte C.....s de L.....h a été & eſt peut être encore commandant de la garde nationale de Pontoiſe.

RÉPONSE

*Du Marquis de *** à Madame la Vicomteſſe de ****

Lauzane, le 21 Novembre 1789.

JE ſuis à vos pieds, madame. Tout Lauzane pâmé de rire, s'y jette avec moi. Que vous êtes aimable d'avoir penſé à un exilé ? Votre extrait a fait le bonheur de tous ceux à qui je l'ai montré. Vous êtes charmante. Votre abbé eſt charmant. Son poëme eſt charmant, & d'un ſi bon goût ! pourquoi ne m'avoir pas tout envoyé ? C'eſt ce que diſent avec moi toutes nos dames. L'une d'elles, qui m'entendoit lire la tirade des terreurs & de la réſignation de cette bonne abbeſſe, diſoit tout bas à ſon voiſin : *en vérité, ce mauvais ton là eſt d'aſſez bonne compagnie.*

Il faut vous avouer cependant, madame, que *la priſe des Annonciades* étoit déjà célèbre à Lauzanne, avant que vous l'y euſſiez fait connoître ; mais nous n'en ſavions guères que le titre & quelques lambeaux plus propres à exciter notre curioſité, qu'à la ſatisfaire. Un conſeiller de la chambre des vacations du parlement de Rouen, *ſe trouvant de loiſir*, s'eſt arrêté quelques jours

ici, en allant, je crois, comme Candide, *paſſer ſon carnaval à Veniſe.* Il avoit vu le poëme encore imparfait, & lorſque l'abbé y travailloit encore. Il en avoit même retenu quelques paſſages, que je n'ai pas retrouvés dans notre extrait, & que l'abbé aura ſans doute ſupprimés. Il aura ſacrifié l'un en faveur du zèle que l'abbé Syèies a témoigné pour défendre les dixmes du clergé; les autres, parce qu'ils regardent des membres du parlement; & que ſi le parlement alloit renaître de ſa cendre, on ſeroit fâché de s'être brouillé avec lui.

Je vais, madame, tranſcrire à tout haſard les fragmens que nous a rapportés M. le conſeiller de Rouen. Ils ſont moins gais, plus amers que le reſte du poëme; mais on y reconnoît la même verve.

Le premier eſt deſtiné à fixer l'époque où s'eſt paſſé le grand événement qui fait le ſujet de l'ouvrage.

Un robin empeſé préſidoit l'aſſemblée;
c'étoit monſieur Fréteau, bavard, criard, caffard;
orateur ſans talent, diſcourant au haſard,
&, depuis ſon exil, ſe croyant un grand homme;
eſpece de tribun qu'on eût ſifflé dans Rome;
Plaſtron à quolibets, flatteur de Mirabeau,
tel fut en racourci le conſeiller Fréteau.

Je vous avoue, madame, que j'aime ces vers. J'aime cette manière de dater *la fâmeuſe priſe*

des Annonciades. La poſtérité, en parlant de cet exploit, dira : *Ce fut ſous la préſidence de M. Fréteau*, comme les Romains diſoient de la ruine de Carthage : *Ce fut ſous le conſulat de Publius Cornelius Scipion.*

Vous m'avez parlé, madame, de pluſieurs portraits qui viennent après ceux du roi & de la reine & de M. Necker. C'eſt-là, ſans doute, qu'étoit placé celui de l'abbé Syéies, cet homme à tête forte, à conceptions nettes, d'un caractere ſombre & profond, qui a le premier créé & le premier mépriſé l'aſſemblée nationale.

Voici ce que M. l'abbé diſoit de ſon confrère :

Il voit avec pitié ces petits conjurés,
ces demi-ſcélérats qui l'ont choiſi pour maître.
Un MARQUIS DE LA COSTE, à l'œil faux, au cœur traître;
un petit Caſtellane, échappé des priſons,
qu'il faudroit renvoyer aux petites maiſons ;
ce pauvre Chatenay, né pour être bon-homme ;
ce ſuffiſant Lameth, qu'Alexandre l'on nomme ;
enfin ſon cher Matthieu, Matthieu ſon bien-aimé,
qu'au ſortir du collége il avoit faconné ;
Matthieu, répétiteur de ſa leçon écrite,
dont la mémoire ſeule a fait tout le mérite,
& qui de ſon ſuccès eſt lui-même étonné......
Le reſte (1) ne vaut pas l'honneur d'être nommé.
Il les mépriſe trop pour daigner les conduire.,...

---

(1) Tels ſont MM. duc d'A.......n, R.......e, curé de S...
M.....u, C....n & compagnie, &c., &c., &c.

Il a paru à tous les *réfugiés*, (c'eſt ainſi qu'on appelle les Français à Lauzanne) que ces divers portraits étoient fort reſſemblans. — Mais combien il nous en manque encore ! Et d'après le peu que notre conſeiller a pu nous en dire, combien je déſire, madame, que vous ayiez pour moi de nouvelles bontés ! — De grâce, ah ! de grâce, que j'aie le portrait, ou au moins la caricature de tous nos orateurs & légiſlateurs célèbres.

Deux ſeuls, m'a dit le conſeiller de Rouen, ont obtenu grâce devant le petit abbé. L'un eſt l'éloquent *Lally*, qui a conſtamment montré une ame ſupérieure à ſon talent. L'autre eſt celui que l'on nomme, que l'on ne nommera plus autrement que *le vertueux Mounier*. C'eſt un beau ſurnom à porter à la poſtérité, à cette poſtérité à laquelle je doute que parvienne jamais ceux qui ont eu la baſſeſſe d'applaudir à la démiſſion de cet excellent citoyen; démiſſion que leurs forfaits ſeuls lui ont arrachée, & dont tous les gens de bien ont gémi.

Parlez-moi de ceux-là, madame, afin que j'applaudiſſe à leurs éloges ; & enſuite, (pour que j'applaudiſſe à leur courage), parlez-moi de celui dont il eſt dit :

Sa ſourde ambition de ſon talent diſpoſe.
Il ſe fait tout à tous, avec tous il compoſe.

C'eſt l'eſprit le plus juſte & le cœur le plus faux ;
il a, comme Céſar, des vices ſans défauts.

Parlez-moi de ce Breton qui, ſeul a mené l'aſſemblée où & comme il a voulu, & de qui l'on a dit, en l'oppoſant à un de ſes ſucceſſeurs :

S'il eſt frippon, du moins c'eſt de meilleure foi.

Parlez-moi de cet avocat, qui parle toujours du *grand œuvre*, & qui aſſurément le cherchera long-temps ; qui avoit uſurpé tant de réputation, & qui a depuis acquis ſi légitimement tant de ridicules.

Parlez-moi de ce prélat agioteur qui, s'il eſt ſucceſſeur des apôtres, ne ſauroit l'être que de ſaint Matthieu le Publicain, & qui trouvant les profits de *la bourſe* plus aſſurés que ceux de ſon évêché, a ſi généreuſement renoncé aux biens d'égliſe, pour lui & pour les autres.

Il me faut tous ces portraits, madame : ceux-là, & d'autres encore, s'il en eſt qui méritent la nouvelle peine que vous pourriez prendre. — Le parallèle que vous allez lire ſera-t-il neuf pour vous? Je l'eſpère. Il eſt du nombre des paſſages que la prudence de votre petit Abbé à dû lui faire ſupprimer. Quoi qu'il en ſoit, le voici tel qu'on me l'a donné. Il a été d'autant plus facile à retenir, que c'eſt la parodie preſque littérale du fameux

parallèle de Richelieu & de Mazarin, au Livre 7 de la Henriade.

Parmi ſes députés la France voit aſſis
deux fâmeux ſcélérats dignes des fleurs de lys.
Ils tiennent ſans pitié leur prince en eſclavage;
fiers de leur inſolence, ils vantent leur courage.
Des hordes de brigands ils ont fait des ſoldats:
on les prend pour des rois..... on ne ſe trompe pas:
ils le ſont en effet, ſans en avoir le titre;
des halles, des faubourgs l'un & l'autre eſt l'arbitre.
Duport & Mirabeau, déteſtables mortels,
ennemis acharnés du trône & des autels;
du nom de liberté colorant la licence,
exercent ſur le peuple une affreuſe puiſſance.
Mirabeau, fier, terrible, implacable ennemi;
Duport, ſouple, hypocrite, & tortueux ami:
L'un marchant ſourdement, & ſe cachant dans l'ombre;
L'autre étalant au jour tous ſes vices ſans nombre:
unis en apparence, en ſecret diviſés;
tous deux haïs par-tout, & par-tout mépriſés.
Enfin par leurs complots & par leur tyrannie,
funeſtes pour leur roi comme pour leur patrie.

Voilà, madame, tout ce qu'a pu nous fournir la mémoire de notre conſeiller. Il étoit, ſans doute, dans une diſpoſition atrabilaire, quand il a vu ce charmant poëme. J'en juge par le choix des morceaux qu'il en a retenus. — Mais que j'aime bien mieux ceux que vous m'avez envoyés! Que j'aime les vers qui concernent la Reine! On voit que

l'Abbé ne croit à aucune des calomnies qu'on a vomies contr'elle ; & que n'osant pas encore entreprendre une justification qui ne feroit qu'aigrir les monstres acharnés à la poursuivre, il se contente de la rendre intéressaute.— Que la parodie de la Saint-Barthelemi est gaie ! Que l'abbesse est plaisante ! Que Lameth est ridicule ! Comme tous ces gens-là m'ont fait rire ! *car on rit encore en Suisse.* Recevez encore une fois, madame, l'hommage de ma reconnoissauce, mêlé du regret bien sincère que je conserve d'être si loin de vous : je vous conjure de penser quelquefois à moi. C'est vous inviter à *rêver à la suisse.*

Adieu. — Si *le Palais royal* supprime enfin ses infâmes listes de proscriptions ; si l'usage de *la lanterne* s'abolit en France, & si l'*auguste Assemblée* me laisse de quoi vivre auprès de vous, je pourrai bien finir par me consoler de n'être plus seigneur de ma paroisse, ni coq de mon village.